

Sur les traces des **Maisons Moulées**

Une parcelle où la nature a repris ses droits, des chèvres pâturent paisiblement, le terrain situé entre les rues Jean Dayat, Jean Jaurès et Arcelor, était autrefois occupé par les Maisons Moulées : 28 cubes en béton de mâchefer, aux toits plats, abritant 52 logements. Cette cité ouvrière, construite à partir de 1916, offrait à chaque famille un lopin de terre à cultiver.



Le seul vestige des Moulées reste le muret de pierre le long de la rue Jaurès qui suit l'un des sentiers pédestres de la ville. Mais dans la mémoire des Forges de Basse-Indre, la cité abritait des logements de 2 pièces pour les ménages sans enfants, puis de 3 et 4 pièces. Une maison pour les célibataires et des baraques en bois, dits « baraquement Bidailleau » complétaient le tout. « Dans ces cubes en béton, sans isolation, on cuisait l'été et on gelait l'hiver mais nous n'aurions pas quitté notre cité pour un empire car il y régnait une vraie convivialité », raconte Suzanne Naël. « J'y suis arrivée à l'âge de 5 ans en 1949. Ma grande découverte fut la chasse d'eau, un réel tour de magie. La peinture des plafonds, écaillée par l'humidité, formait des dessins qui me faisaient rêver ». Dans les caves,

les gargotes et les bacs à laver en ciment servaient pour la lessive. L'hiver, on faisait sécher le linge en l'accrochant au tuyau de la cuisinière qui chauffait tout le logement.

Un quartier convivial et chaleureux

Hormis les odeurs des vapeurs de vernis de l'imprimerie, il faisait bon vivre aux Maisons Moulées. Les enfants grandissaient en toute liberté entre les allées tirées au cordeau, les jardins et le crassier*, terrain de sport improvisé où les gars de la cité jouaient au foot. Les ménagères se parlaient d'une fenêtre à l'autre en mettant leur literie à l'air. Les hommes s'occupaient du potager et abandonnaient parfois leurs outils pour boire la chopine. « C'était gai. Marcelline passait avec sa baladeuse et son poisson,

Pierrette avec ses légumes, le rémouleur croisait le marchand de peaux de lapins », se souvient Suzanne Naël. À deux pas de l'usine, rue Jean Jaurès, l'atelier de menuiserie de Mr Arnaudeau devenait salle de bal pour les noces. En face, le café des Forges, tenu par son épouse servait de cabine téléphonique.

À partir de 1980, ces maisons furent jugées non restaurables, les locataires partants n'étaient plus remplacés. Quand une maison se vidait elle était rasée. Les ruines effondrées sur leur cave étaient recouvertes de terre. La dernière maison détruite fut le n°1 en 1988 et le terrain devint une jungle inextricable.

**Crassier : amas de résidus de la fabrication de l'acier provenant de l'usine*

Article rédigé par Indre Histoire d'Îles indrehistoirediles.wordpress.com

Pour compléter les connaissances sur ce patrimoine ouvrier, Indre Histoire d'Îles recherche des témoignages, photos et documents sur les Maisons Moulées. Contact : indrehistoire@wanadoo.fr - 02 40 86 61 03